



"Qu'ils s'en aillent tous".

C'est le titre du nouveau livre que sort Jean-Luc Mélenchon. C'est aussi la traduction du cri que poussait le peuple d'Amérique latine lorsqu'excédés par les politiques libérales qui le frappaient, de quelque gouvernement qu'elles viennent, il réclamait une autre politique. Cela paraît sans doute excessif, outrancier. C'est aussi pourtant, le cri que poussent tous les libéraux du monde devant les expériences réussies des révolutions citoyennes qui ont lieu sur ce continent. Tentatives de putsch contre Hugo Chavez au Venezuela. Tentative de putsch contre Evo Morales en Bolivie. Tentative de putsch contre José Manuel Zelaya en Honduras. Et la nuit dernière tentative de putsch contre Rafael Correa en Equateur. A chaque fois, des présidents légitimement élus. A chaque fois, des présidents populaires, soutenus par leur peuple. A chaque fois, des présidents qui ont mis en place des processus de décisions démocratiques d'implication populaire et des politiques anti-libérales.

Les libéraux essayent qu'ils s'en aillent tous, ces présidents. L'adhésion populaire à des politiques qui luttent contre la pauvreté, pour la réappropriation des ressources énergétiques du pays, contre l'illettrisme, pour l'implication populaire dans les grands choix de la nation, contre les discriminations : tout ceci leur est insupportable. C'est la preuve par l'exemple jeté à la face du monde que des politiques alternatives à celles préconisées par le FMI existent. Et que ça marche. Que ça fait le bonheur du plus grand nombre. Tout le contraire de ce qui est fait Grèce ou en Espagne.

Pourtant, qui en parle ? Quand des manifestations, des tee-shirts ou des autocollants fleurissent pour "le Tibet libre", peu de voix s'émeuvent de ces attaques féroces anti-démocratiques, ces putschs militaires contre des présidents élus. Un seul média au monde a traité de la situation en Equateur cette nuit en direct : TeleSUR, la chaîne de télévision

bolivarienne basée au Venezuela.

C'est pourquoi je suis fier que mon parti appelle à un rassemblement devant l'ambassade d'Equateur aujourd'hui à 18 heures. Nous ne pouvons rester sans réaction. Céder aujourd'hui, c'est en réalité déjà céder aux menaces qui ne manqueraient pas de survenir dans notre pays en cas de victoire d'une gauche porteuse de radicalité concrète. Résister aujourd'hui, c'est à la fois soutenir ces gouvernements devant la menace qui pèse sur eux et réclamer à notre tour qu'ils s'en aillent tous.

Je vous mets le communiqué de presse du Parti de Gauche à ce sujet :

Le Parti de gauche condamne fermement la tentative de coup d'état en Équateur

"Une nouvelle fois, l'Amérique latine est victime de l'offensive de l'ultra-droite contre la démocratie.

Des secteurs de la police nationale et des forces aériennes tentent actuellement de renverser le gouvernement présidé par Rafael Correa.

Celui-ci a été agressé par des gaz lacrymogènes alors qu'il tentait de dialoguer avec des policiers.

Ces secteurs multiplient les violences dans le pays et tentent d'occuper plusieurs aéroports et le Parlement.

Massivement, le peuple occupe les rues de la capitale Quito et manifeste devant le palais présidentiel pour protéger la démocratie et son gouvernement.

L'Organisation des Etats américains et tous les pays du continent ont condamné cette tentative de coup d'Etat.

Le Parti de gauche s'associe à toutes les forces progressistes d'Amérique latine et du reste du monde pour condamner cette agression inacceptable contre la souveraineté populaire équatorienne et la démocratie.

Il manifestera sa solidarité en appelant à manifester à Paris dans les plus brefs délais en soutien à la démocratie en Équateur."